

UNE VILLA ROYALE CHALDÉENNE

ENVIRON 4000 ANS AVANT NOTRE ÈRE¹

PAR

LÉON HEUZEY

A diverses reprises, j'ai indiqué déjà l'importance et le véritable caractère de tout un groupe de constructions et de monuments très antiques, découverts par M. de Sarzec sur le territoire de Tello, mais occupant un tertre à part et formant un ensemble distinct du palais exploré par ses premières fouilles. L'explication personnelle que j'ai proposée au sujet de ces ruines a été consignée en passant dans plusieurs de mes précédentes notices; elle a été aussi développée oralement, avec plus de détails, soit devant la Commission des Missions scientifiques, soit devant l'Académie elle-même. Pour la résumer et la préciser en quelques mots, j'ai dit qu'il fallait reconnaître là une sorte de *métairie* ou de *villa royale*, établie dès une époque reculée par les plus anciens princes chaldéens dont les noms soient parvenus jusqu'à nous. Cependant la preuve de mon opinion n'a pas encore été faite par la description des ruines et des textes trouvés sur place. C'est la démonstration que je voudrais commencer aujourd'hui et poursuivre dans une série d'articles, qui donneront le compte rendu de cette partie des fouilles, d'après les communications mêmes de M. de Sarzec.

I

LES TABLETTES D'ENTÉMÉNA

Parmi les inscriptions recueillies en cet endroit il n'en est pas de plus significatives que les tablettes de fondation du patési Entéména. L'une d'elles, découverte antérieure-

1. Lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans la séance du 9 novembre 1894.

ment, a déjà été publiée par la *Revue d'Assyriologie* (II, 3, pp. 148-149), avec un essai de traduction de M. Oppert, et nous avons exposé les renseignements généalogiques qui en font un document de la plus haute valeur pour l'histoire des premières dynasties sumériennes. Depuis ce moment, M. de Sarzec a retrouvé en place cinq autres exemplaires des mêmes tablettes d'albâtre, avec les statuettes de cuivre correspondantes, marquant les limites du terrain où Entéména avait développé ses constructions. Ce sont des duplicata précieux, en raison de l'importance historique de l'inscription et qui permettent d'apporter à la lecture comme à l'interprétation du texte des améliorations notables.

Les six exemplaires, que nous désignerons par les lettres A, B, C, D, E, F (en réservant la lettre A pour la tablette déjà publiée), contiennent exactement les mêmes éléments et relatent les mêmes fondations. Seulement, par suite de l'inadvertance du graveur, dont l'esprit paraît avoir été aussi distrait que sa main était habile, les articles ne sont jamais rangés tout à fait dans le même ordre. Il arrive même qu'une ou plusieurs cases oubliées ont été reportées plus loin et raccordées tant bien que mal à la suite du texte. Il n'y a pas une seule des six copies qui soit exempte de ces irrégularités et qui puisse servir de modèle exact pour la correction des autres. L'exemplaire que nous avons publié a souffert, lui aussi, de ce désordre, qui est d'ailleurs sans inconvénient réel pour l'intelligence générale du texte, les tablettes se contrôlant réciproquement.

Il y avait, en outre, sur la tablette déjà traduite, plusieurs signes mutilés par des coups de pioche ou gravés avec quelque indécision, surtout vers l'extrémité tournante des bords. La comparaison des autres copies permet aujourd'hui de déchiffrer ou de restituer ces caractères douteux avec une certitude absolue.

En opérant sur le texte ainsi révisé par une collation scrupuleuse, j'ai pu établir des rapprochements plus étroits avec les autres inscriptions de Tello et reconnaître des formules ou des indications d'édifices, dont l'interprétation était plus ou moins fixée par les études antérieures¹. Ces recherches préparatoires ayant été soumises au savant contrôle de M. Oppert, comme de simples éléments pour son travail philologique, il en est sorti un nouvel essai de traduction, que nous publions aujourd'hui.

Pour la face antérieure qui occupe le côté plat des tablettes et qui représente le commencement de l'inscription, il suffira de reproduire, avec quelques corrections de détail, le texte de la tablette A, dont l'ordre est suivi, à peu de chose près, par les cinq autres tablettes. Pour le revers bombé, où la rédaction présente partout des anomalies, nous donnerons d'abord le texte révisé de la tablette A; puis, comme il serait fastidieux de répéter le texte complet des tablettes B, C, D, E, F, nous nous contenterons de publier à la suite quelques exemples de dispositions différentes, qui

1. Notamment par les études d'Amiaud sur les inscriptions du roi Ourou-kaghina; voir *Découvertes en Chaldée*, partie épigraphique, p. XXX-XXXI.

nous paraissent préférables aux parties correspondantes de A. Ainsi B donne certainement la rédaction la plus complète et la plus développée de la colonne VI. Au contraire, il semble que la véritable place de la reprise : « De ce jour d'Entéména, etc. » se trouve sur la tablette C, à la colonne VII. Enfin, la tablette D présente seule, à la même colonne VII, une variante de disposition intéressante pour les œuvres consacrées à la déesse Nina.

FACE ANTÉRIEURE

(TABLETTE A)

Colonne I

Au dieu Nin-Ghirsou — guerrier du dieu Enlilla, — Entéména, — patési — de Sirpourla-ki, — fils d'Enannatouma, — patési,

Colonne II

de Sirpourla-ki, — petit-fils¹ — d'Our-Nina, — roi de Sirpourla-ki. — Au dieu Nin-Ghirsou — l'*Ab-bi-rou*

Colonne III

il a fait. — Deux² (?) — pour la Maison du regard favorable³, — (Ici une cavité pour la tête de la statuette :) — il a faits. — Au dieu, roi de (Ghisgalla-ki⁴?) — son palais de (Ghisgalla-ki?)

Colonne IV

il a fait. — A la déesse Nina, — la Maison (de celle qui fait croître)? les dattes — il a faite. — Au dieu En-ki, — roi d'Eridou, — l'*abzou* (bassin) *bou-ra*

1. L'expression *dour-ka* ou *doumou-ka* diffère essentiellement de *dour-sag* ou *doumou-sag*, qui a été traduit par *filz aîné*; voir *Goudéa B*, VIII, 68 et IX, 1.

2. Signe très voisin du n° 204 du *Tableau comparé* (cf. le n° 206) : *kish*, Amiaud; *roush*, Jensen.

3. Formule très fréquente dans les inscriptions, par exemple *Goudéa B*, II, 10 et III, 7. Les inscriptions d'Our-Nina mentionnent déjà une « Maison du regard », c'est-à-dire, d'après Amiaud et Jensen, une tour, un observatoire.

4. Lieu déjà mentionné dans *Our-Baou*, II, 2 et IV, 8, 9, lecture d'Amiaud; Jensen lit : *Irim*, *Irima-ki*.

Colonne V

il a fait. — A la déesse Nin-harsag — la plantation⁴ — de la sainte forêt⁵ — il a faite. — Au dieu Nin-Ghirsou

REVERS

(TABLETTE A)

Colonne VI

l'homme qui la Maison-des-Fruits — du dieu Nin-Ghirsou a faite — son dieu³ — (est) le dieu *Doun-Sir* (?) du ciel (?) — (Case vide, équivalant à un alinéa).

Colonne VII

Pour son dieu (aimé du ciel⁴ ?), — pour le dieu Nin-Ghirsou, — sa Maison-des-Fruits — il a faite; — (lui) Entéména

Colonne VIII

il l'a faite³. — A la déesse Nina — la prédilection de son cœur⁶ — il a faite; — à la déesse Nina — sa plantation sacrée⁷ — il a faite. — De ce jour d'Entéména⁸

Colonne IX

où l'*An-ta-shour-ra*⁹, — pour être l'*É-mé-né-bi* des contrées, — il a fait, — au dieu

1. *Ghi-ka-na*.

2. *Dir-asag-ga*.

3. C'est-à-dire : « Le dieu de l'homme qui, au dieu Nin-Ghirsou, la Maison-des-Fruits du dieu Nin-Ghirsou a faite, est le dieu Doun-Sir, etc. »

4. Peut-être « du ciel et de la terre » : *ki-na-ag-ga-ni* », au lieu de la formule ordinaire : *ki-ag-ga*, avec le sens de *bien-aimé*.

5. Suite évidemment troublée.

6. On peut douter s'il s'agit d'une œuvre à part ou de la plantation mentionnée à la suite; voir plus loin la variante de D, VII, 1-4.

7. *Ghi-ka-na magh ni*.

8. *Oud-ba Entéména-ghé*, reprise qui est fréquente dans les inscriptions de Tello, mais qui est ordinairement exprimée par le signe *oud* seul. *Oud-ba* est particulier aux textes d'Ennanadou et d'Entéména.

9. Les édifices mentionnés ici (1-6) se retrouvent tout particulièrement dans les inscriptions du roi

Enlilla — le temple *Ē-adda* — *im-sag-ga* — il a fait. — Le temple de la déesse Gatoumdoug — [il a fait '].

Voici maintenant quelques variantes de disposition données par les autres exemplaires de la même tablette, découverts dans les fouilles récentes.

DISPOSITIONS DIFFÉRENTES

(TABLETTE B)

Colonne VI

Au dieu Nin-Ghirsou — la Maison-des-Fruits — il a faite. — Entéména, — celui qui la Maison-des-Fruits du dieu Nin-Ghirsou a faite, — son dieu — (est) le dieu Dounsir (?) du ciel (?)

(TABLETTE C)

Colonne VII

De ce jour d'Entéména* — où, pour son roi aimé (du ciel?), — pour le dieu Nin-Ghirsou, — sa Maison-des-Fruits — il a faite, etc.

(TABLETTE D)

Colonne VII

A la déesse Nina — la prédilection de son cœur, — sa plantation sacrée³ — il a faite. — De ce jour d'Entéména, — où pour son roi aimé (du ciel?), — pour le dieu Nin-Ghirsou, etc.

Ourou-kaghina. Seulement on y lit *Ē-né-bi* au lieu de *Ē-mè-né-bi*, qui est donné par toutes nos tablettes. On y lit aussi, après *Ē-adda* (c'est-à-dire le Temple du Père), la mention *im-sag-ga*, mais suivie du signe *ni*, c'est-à-dire « son *im-sag-ga* ». Voir *Découvertes*, partie épigraphique, pp. XXX-XXXI.

1. L'inscription s'interrompt à la case 8, faute de place; la case 9 n'a pu être gravée.

2. C'est-à-dire « du jour où Entéména ». Le commencement de la colonne VII nous paraît être, comme ici, la véritable place de cette reprise.

3. Sur les tablettes A, C, E, le nom de la déesse est répété entre les deux fondations et semble les distinguer.

Malgré les obscurités qui font que beaucoup de parties de ce texte sont encore pour nous lettre morte, il en ressort cependant, même en dehors des précieux renseignements généalogiques précédemment étudiés, un ensemble de faits curieux pour la connaissance de la première civilisation chaldéenne. Le patési Entéména ne s'y montre pas à nous sous l'aspect d'un chef militaire, tel que l'était son oncle et deuxième prédécesseur, le roi Éannadou, mais surtout comme un prince agriculteur et planteur. Parmi ses œuvres préférées figurent deux plantations, dont il avait fait des bois sacrés en les plaçant sous la garde de deux divinités différentes.

L'un de ces domaines relève de la déesse *Nin-harsag*, dont le nom même veut dire la « Dame des montagnes ». Si l'on ajoute que l'inscription de la statue d'Our-Baou donne à la même déesse le nom de « Mère des dieux », on sera facilement amené à reconnaître en elle une grande déesse tellurique, prototype de la Cybèle phrygienne, qui réunissait aussi le double titre de $\text{M}\eta\tau\epsilon\lambda\epsilon\sigma\tau\epsilon\sigma\sigma\alpha$ et de $\text{M}\eta\tau\epsilon\lambda\epsilon\sigma\tau\epsilon\sigma\sigma\alpha$. Disons en passant qu'un pareil culte, dans une plaine d'alluvions comme la Chaldée, à l'horizon de laquelle ne se montre aucune montagne, semble bien indiquer que les tribus sumériennes n'ont pas toujours habité le plat pays et sont venues originellement de la région montagneuse.

La seconde plantation est consacrée à la déesse *Nina*, que son idéogramme (le vase contenant un poisson) désigne assez clairement comme une divinité des eaux, non moins bien choisie que la précédente pour protéger la végétation. En effet, sur les mêmes tablettes, Entéména lui consacre une construction spéciale, sous le nom de *Maison (de celle qui fait croître?) les dattes*. La lecture complète de ce titre présente encore quelques difficultés, mais le premier et le dernier mot, qui importent surtout ici, sont absolument certains. Je ne doute pas que les bois sacrés développés avec tant de sollicitude par Entéména ne fussent, non des jardins et des parcs de plaisance, mais des plantations utiles, où figurait en première ligne le dattier, l'arbre qui est la richesse et la grande ressource de ces contrées, ainsi que les auteurs anciens nous le font déjà connaître. Grâce au travail d'une population compacte et sédentaire, le pays de Tello, au lieu de présenter, comme aujourd'hui, l'aspect d'une plaine nue, désolée, sans un arbre, devait offrir alors le spectacle d'une végétation abondante, comparable à celle que les voyageurs admirent encore autour de Bassora, où d'innombrables canaux se croisent et se ramifient au milieu d'une véritable forêt de palmiers.

(À suivre)

LÉON HEUZEY.